

Rosaire de saint Joseph

Mystères joyeux

L'annonciation à saint Joseph

Si l'ange de l'Annonciation entra chez Marie, en revanche à Joseph, il apparut en songe. Joseph se trouvait en proie à un conflit intérieur. L'ange lui délivra ce message : « Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre chez toi Marie ton épouse car ce qui a été engendré en elle vient de l'Esprit-Saint. Marie enfantera un fils et tu lui donneras le nom de Jésus car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés. Joseph est interpellé comme fils de David. La promesse messianique faite à David trouve en effet son accomplissement dans la naissance annoncée. Joseph, comme Marie, est invité à ne pas craindre la puissance De Dieu car cette puissance prend le visage d'un enfant. En recevant la tâche d'imposer son nom à l'enfant, Joseph se voit assigner la mission d'assumer la paternité légale de Jésus. Comme ce Jésus sur lequel il va exercer sa paternité est le Sauveur du peuple, Joseph entre dans l'histoire du salut.

La place de Joseph dans la généalogie de Joseph

Les Evangiles nous offrent deux généalogies de Jésus, l'une en saint Matthieu, l'autre en saint Luc. La généalogie de Jésus en saint Matthieu se trouve au début de cet Evangile. C'est une généalogie descendante qui part d'Abraham en passant par David pour parvenir à un Jacob fils Mathan, lequel engendra Joseph l'époux de Marie de laquelle est né Jésus qu'on appelle Christ. En précisant le lien nuptial de Joseph à Marie, l'évangéliste Matthieu nous prouve que Joseph appartient bien à la tribu de David. En même temps, Matthieu montre clairement que Joseph n'a pas engendré Jésus dont l'origine vient du Père éternel.

La généalogie que l'on trouve en saint Luc, au début de la vie publique de Jésus cette fois-ci, est une généalogie ascendante. Jésus, dit saint Luc, avait environ 30 ans lorsqu'il commença son œuvre. Il était à ce que l'on pensait fils de Joseph qui était fils d'Elie et l'on remonte ainsi jusqu'à Seth, fils d'Adam, fils de Dieu. Avec l'expression « à ce que l'on pensait », Luc souligne que Jésus n'est pas engendré par Joseph ; avec l'ultime paternité de Dieu en-haut de l'arbre généalogique, il donne à entendre que le Christ est le nouvel Adam.

Demandons en méditant ce mystère de naître de nouveau, de naître d'en-haut, de naître de Dieu. Nous en demandons la grâce de Joseph, lui-même paradoxalement enfant de Dieu et père de Jésus.

Les songes de Joseph

Comme le patriarche Joseph, dans l'ancien Testament, auquel Dieu parlait en songe dans son sommeil et auquel Dieu confiera aussi le charisme d'interpréter les rêves de Pharaon, Dieu, par l'entremise de l'ange, instruit saint Joseph, l'époux de Marie, dans son sommeil. Matthieu signale ainsi trois songes de Joseph : lors de l'Annonciation, lors de la fuite en Egypte et au moment du retour d'Egypte à Nazareth. Si Joseph est qualifié de « juste » par les évangiles, on peut vraiment parler dans son cas du sommeil du juste. Charles Péguy fait dire à Dieu : « Je n'aime pas les hommes qui ne dorment pas. » EN substance, cela signifie : « Je n'aime pas les hommes toujours soucieux, anxieux, préoccupés de tout, qui ne savent pas s'abandonner à ma providence. » Demandons dans cette dizaine la grâce d'apprendre à nous reposer en Dieu.

La paternité de Joseph

Dans l'Épître aux Ephésiens, saint Paul tombe à genoux devant le Père de qui toute paternité au ciel et sur la terre tient son nom. Cela signifie que toute paternité participe peu ou prou à l'unique paternité de Dieu le Père. Saint Augustin dit que « nul n'étant père que le Père. » On peut affirmer en vérité que celui qui participa au plus haut degré à la paternité de Dieu le Père fut assurément saint Joseph. Plus qu'en tout autre homme, en effet, Dieu le Père dépose toute son autorité paternelle en Joseph. Saint Jean Chrysostome dit que Dieu a donné à Joseph tout ce qui peut appartenir à un père étant sauve la virginité. Bossuet nous dit que Dieu forme en particulier tous les cœurs des hommes. Dieu qui engendre son Fils de toute éternité a fait en quelque sorte couler dans le sein de Joseph quelques rayons ou quelques étincelles de cet amour infini qu'il a pour son Fils afin que ce même Joseph serve de Père au milieu des temps à son Fils.

Tel père, tel fils.

En général, un père aime retrouver ses traits dans le visage de son enfant qui lui ressemble. Tel père, en effet, tel fils. Or, tel n'était pas le rapport de ressemblance entre Jésus et Joseph car Joseph n'est pas le géniteur de Jésus et Jésus est le créateur de toutes choses. Si l'homme a été créé à l'image et à la ressemblance de Dieu, alors, dans le cas de Joseph et de Jésus, c'est le père qui cherchait à ressembler à son Fils, un père qui apprenait de son Fils, un père qui imitait son fils, un père qui aurait voulu que l'on dise : tel Fils, tel père.

Mystères douloureux

Le doute de saint Joseph

Saint Joseph constate que son épouse Marie était enceinte avant qu'ils eussent cohabité. Selon la traduction commune, saint Matthieu écrit au chapitre 1er : « Joseph, qui était un homme juste et ne voulait pas la dénoncer publiquement, résolu de la répudier sans bruit. » Oui, en effet, Joseph est juste, mais non au sens où il entend

observer de façon rigoureuse la loi juive qui prescrit de lapider la femme adultère, ni même au sens où malgré ses soupçons, il a bon cœur et décide de se séparer de Marie en silence. Joseph est juste devant Dieu dont il respecte la volonté mystérieuse en se retirant lui-même ne voyant pas quelle place tenir dans le plan de Dieu. Il faudrait donc traduire : Joseph qui était un homme juste ne voulut pas divulguer le fait que Marie ce soit trouvée enceinte avant qu'ils eussent cohabité et résolut de lui rendre sa liberté. En d'autres termes, Joseph connaissant le mystère qui s'accomplit en Marie décide de ne pas le révéler mais de se retirer lui-même. Son doute porte non sur la culpabilité éventuelle de Marie mais sur l'attitude qu'il doit tenir. Sur ce point, il est rassuré par l'ange : « Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre chez toi, Marie, ta femme car, certes, ce qui a été engendré en elle vient de l'Esprit-Saint. Ce qui signifie : Bien qu'il soit vrai comme tu le sais, que ce qui a été engendré en Marie vient de l'Esprit-Saint, elle enfantera un fils et toi tu lui donneras le nom de Jésus. L'ange résout ainsi l'objection de Joseph qui porte sur sa propre dignité et sur son rôle face à ce mystère. Il résout ce mystère en lui confiant la mission éminente de père putatif de Jésus.

La naissance de Jésus

Bien que la nativité de Jésus appartienne de plein droit aux mystères joyeux, le long périple que Joseph dut entreprendre avec sa femme enceinte sur le point d'accoucher, long périple de Nazareth à Bethléhem, afin de se conformer aux prescriptions d'Auguste d'aller se faire recenser chacun dans sa ville, ce long périple relève bien des tribulations de la sainte famille. Qui plus est, quand ils arrivent sur place, ils ne trouvent pas de place dans la salle commune à Bethléem. Joseph a ressenti au plus profond de son être ce que saint Jean dit dans son prologue : « il est venu parmi les siens et les seins ne l'ont pas reçu. » Jésus lui-même dira : « les renards ont des tanières, et les oiseaux du ciel ont des nids mais le Fils de l'homme, lui, n'a pas où reposer la tête. » Dans tous ces événements, dans toutes ces tribulations, aucune plainte de la part de Joseph qui prend sur lui et fait face à la situation. Il répond aux contingences de la vie mais ce sont les promesses prophétiques qui s'accomplissent à travers son humble gérance des choses temporelles.

La présentation de Jésus au temple

Quand les jours de la purification furent accomplis, Marie et Joseph portèrent l'Enfant Jésus au temple pour le présenter au temple. Ils y offrirent le sacrifice des pauvres. Joseph et Marie étaient dans l'admiration de ce que Siméon disait de l'enfant. Mais Joseph eut sans doute le cœur brisé quand il entendit le vieillard ajouter à l'adresse de Marie : « voici que cet enfant est là pour la chute et le relèvement d'un grand nombre en Israël, et comme un signe de contradiction. Et toi, disait Siméon directement à Marie, un glaive transpercera ton âme afin que les pensées de nombreux cœurs soient dévoilées. » Joseph comprit de façon intuitive le mystère à venir de la croix de Jésus, de la participation intime de Marie à ce mystère. Il comprit aussi qu'il ne serait plus là, à leurs côtés, dans cette épreuve. Y a-t-il chagrin plus grand pour un père et un mari que de savoir qu'il ne pourra pas être présent au moment crucial.

La fuite en Egypte

Après le départ des mages de Bethléem qui avaient rejoint leur pays par un autre chemin que celui qui passait par Jérusalem, Hérode se sachant joué par les mages, perpétra le massacre des innocents. Joseph avait été averti en songe une fois de plus par l'ange de la volonté funeste d'Hérode. « Lève-toi prend l'Enfant et sa mère, et fuis en Egypte », ce qu'il fit aussitôt. On imagine volontiers les tribulations de la Sainte Famille, bannie de sa patrie, exilée, avec un enfant en bas âge. En sauvant l'Enfant Jésus d'une mort certaine, on peut dire que Joseph donne la vie à Jésus. Il a sauvé son Sauveur. Saint Joseph, à ce titre, peut être invoqué contre la culture de mort, contre l'infanticide généralisé que représente la propagande en faveur de l'avortement. En faisant revenir Jésus d'Egypte, à la mort d'Hérode, en terre d'Israël, Joseph lui fait accomplir le véritable exode qui conduit de l'aliénation à la patrie, pour ramener l'humanité à la maison du Père. Dans tous ces événements, y compris lorsqu'il se dirigea, non vers la Judée mais vers la Galilée, Joseph révèle son ouverture à la grâce, sa prudence dans le discernement, sa promptitude dans l'obéissance.

La perte et le recouvrement de Jésus au temple

« Ton père et moi, tourmentés, nous te cherchions, » reproche doucement Marie à Jésus lors de son recouvrement au temple après trois jours de disparition. Les trois jours de la perte et du recouvrement de Jésus pour sa première pâque, annoncent les trois jours au tombeau de l'ultime pâque de Jésus dans ce monde. Marie associe Joseph à son angoisse : « ton père et moi, tourmentés, nous te cherchions. » A travers cette souffrance, Joseph participe d'ores et déjà au mystère pascal. Jésus répond : « et pourquoi me cherchiez-vous ? Ne savez-vous pas que je me dois aux réalités qui appartiennent à mon Père ? » Saint Luc précise que Joseph et Marie ne comprirent pas ce que Jésus leur disait. Quand Jésus appelle Dieu le Père « mon père » il manifeste la pleine conscience qu'il avait de sa filiation divine. Quand il interpelle Joseph et Marie par ces mots « ne savez-vous pas », il suppose que Joseph et Marie avaient bien la connaissance de son destin unique, même si cette connaissance était susceptible de progresser et d'être approfondie. L'incompréhension de Joseph et de Marie ne porte donc pas sur la filiation divine de Jésus mais sur l'apparente opposition que Jésus semble instaurer entre le « ton père » de Marie et son propre « mon père. » Non pas que Joseph ait jamais voulu se substituer au Père éternel. Mais pour Joseph qui voulait constamment ce que Dieu voulait, il semblait que ces deux vouloirs s'harmonisaient. Marie et Joseph découvrent que la vocation de Jésus dépasse l'horizon de leur vouloir humain. Et, du reste, le destin profond de tout enfant dépasse la compétence de ses parents.

Mystères glorieux

Joseph modèle des travailleurs

Si saint Benoit a inventé la formule « ora et labora », prie et travaille, saint Joseph l'a pratiquée en premier. Chez saint Joseph, aucune dichotomie entre son activité

laborieuse et son « être avec Dieu » car, littéralement, Joseph travaillant avec Jésus, travaillait en présence de Dieu. Joseph personnifie la parfaite unité de vie. En ayant Jésus pour apprenti dans son atelier de Nazareth, Joseph a enseigné à son Créateur le prolongement de la création divine dans le travail humain. En lui apprenant à travailler le bois, il lui a fait aimer le bois et il lui a appris à tailler la seule charpente qui soutienne le monde : la croix. Dans l'Évangile selon saint Jean, au chapitre 6ème, on demande à Jésus : « que devons-nous faire pour travailler aux œuvres de Dieu ? » Et Jésus de répondre : « l'œuvre de Dieu, c'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé. » L'œuvre de Dieu pour Joseph était de reconnaître en celui qu'on appelait son fils, celui qui est le Fils de Dieu.

Joseph patron de la vie intérieure

Les Évangiles n'ont retenu aucune parole de Joseph. Le seul mot dont nous sachions avec certitude qu'il l'ait prononcé, c'est le nom de Jésus qu'il imposa à l'Enfant suivant la mission qui lui avait été confiée par l'ange. Dans un monde de discours oiseux, d'arrière-fonds bruyants, de paroles assassines, de martèlement des bottes, de cliquetis des armes, Joseph nous apprend que le bruit ne fait pas de bien et que le bien ne fait pas de bruit. Le pape Benoît XVI disait que le silence de Joseph est empreint de contemplation du mystère de Dieu dans une attitude de disponibilité totale aux volontés divines. Ce silence ne manifeste pas un vide intérieur mais, au contraire, la plénitude de foi qu'il porte dans son cœur et qui guide chacune de ses pensées et de ses actions. Grâce à ce silence, Joseph, à l'unisson de Marie, conserve la Parole de Dieu connue par les Écritures en confrontant sans cesse cette Parole avec les événements de la vie de Jésus, Parole faite chair. Laissons-nous contaminer par le silence de Joseph. Le silence de Joseph s'inscrit dans la vie cachée de Jésus à l'abri du regard des hommes. Saint Thérèse d'Avila recommandait de prendre saint Joseph comme patron de la vie spirituelle : « que celui qui n'a pas de maître dans l'oraison, prenne ce précieux saint comme guide et il ne risquera pas de s'égarer. »

Joseph modèle du détachement spirituel

Joseph fut le témoin privilégié de la croissance de Jésus. Saint Luc, en effet, nous dit : « quant à Jésus, il grandissait en sagesse, en taille et en grâce devant Dieu et devant les hommes. » Que pensait Joseph en voyant Jésus grandir ? Il pensait sans doute comme pensait Jean-Baptiste : « il faut qu'il grandisse et que moi, je diminue. » En effet, plus Jésus grandissait, plus, comme le remarque saint Luc, sortaient de sa bouche des paroles de grâce qui étonnaient ses interlocuteurs, lesquels voulaient rabaisser Jésus en disant : « n'est-ce pas là le fils de Joseph ? » De même, quand Philippe vint trouver Nathanaël pour lui dire que celui dont il est écrit dans la loi de Moïse et chez les prophètes, c'est Jésus, fils de Joseph de Nazareth, Nathanaël répondit : « peut-il sortir quelque chose de bon de Nazareth ? » Joseph comprenait que la paternité légale qu'il exerçait sur Jésus, devait s'estomper afin qu'apparaisse dans tout son éclat la paternité divine sur le Fils en qui le Père a mis toute sa complaisance. Voilà pourquoi, progressivement, il s'efface et que les Évangiles n'en parlent plus. Cet effacement de Joseph est un peu une mort à soi-même. Sans doute est-ce l'une des raisons pour lesquelles saint Joseph est invoqué comme patron de la bonne mort.

Joseph patron des familles et de l'Eglise

Admirons les liens qui unissent Jésus, Marie et Joseph. Si la familiarité est si souvent vulgaire, si le sacré est si souvent distant, Jésus, Marie et Joseph vivent dans une familiarité sacrée. Ils pratiquent les vertus domestiques d'amour, de respect, de simplicité. Dans la sainte Famille l'ordre de l'autorité est inversement proportionnel à celui de la dignité. « Et il leur était soumis. » Joseph exerce son autorité comme un service, comme une mission. Il pourvoit notamment au temporel du foyer. Joseph nous apprend à ne jamais séparer le temporel du spirituel. Qu'en était-il de l'amour conjugal de Joseph et de Marie ? Par le mariage, Marie appartient à Joseph et Joseph appartient à Marie. En se donnant l'un à l'autre par le pacte matrimonial et simultanément par le vœu de chasteté, ils se sont engagés à se garder mutuellement dans cette chasteté, gage de leur amour réciproque. Joseph aimait en Marie cette beauté intérieure dont la virginité faisait rejaillir tout l'éclat. Comme le Christ pour l'Eglise, Joseph voulait, en respectant la résolution de Marie, se la présenter lui-même dans toute sa beauté, pure et sans défaut, sans tache ni ride ni aucune imperfection, en se gardant lui-même dans la chasteté par une entière unité de cœur avec Marie. Si la famille est une église domestique, la Sainte Famille est la première Eglise. Frères de Jésus, enfants de Marie, sous le patronage paternel de Joseph, nous pouvons tous devenir les membres de la Sainte Famille.

La dévotion à saint Joseph

Nous avons entendu l'annonce de l'ange : « Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre chez toi Marie ton épouse car ce qui a été engendré en elle vient de l'Esprit-Saint. » L'Esprit-Saint engendre le Christ en Marie et Marie doit habiter chez Joseph. Comme saint Jean, Joseph prit Marie chez lui. En accueillant Joseph en notre vie, nous accueillons aussi Marie et de ce fait Jésus. L'ange qui a dit à Joseph « ne crains pas de prendre chez toi, Marie » nous dit aussi à chacun d'entre nous : « ne crains pas de prendre chez toi Joseph. » Prendre chez soi Joseph, au cœur de son existence, c'est précisément la piété Joséphine.

Janvier 2016